

Matthieu 12, 49-50 (traduction nouvelle français courant) :

Puis Jésus tendit la main vers ses disciples et dit : « Voici ma mère et mes frères ! Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux est pour moi frère, sœur et mère. »

Matthieu 13,44-58 (traduction personnelle) :

Il est semblable le royaume des cieux à un trésor caché dans un champ qu'un humain ayant trouvé, le cache et, à cause de sa joie, il part et vend tout ce qu'il a et il achète ce champ-là.

De nouveau, il est semblable le royaume des cieux à un humain, un marchand, qui cherchait de belles perles. Ayant trouvé une seule perle de grand prix, il va et il a vendu tout ce qu'il avait et il l'acheta.

De nouveau, il est semblable le royaume des cieux à un filet jeté dans la mer et qui rassemble de toute espèce. Quand il est rempli, on le remonte sur le rivage, puis on s'assied, on recueille le beau dans des paniers mais le pourri dehors on le jette. Il en sera ainsi à la fin de l'ère du monde. Les anges sortiront et ils sépareront les méchants du milieu des justes et ils les jetteront dans la fournaise ardente ; là seront les pleurs et les grincements de dents.

Avez-vous compris tout cela ? Ils répondirent : Oui. Il leur dit : C'est pourquoi tout scribe devenu disciple du royaume des cieux est semblable à un humain, maître de maison, qui extirpe de son trésor du neuf et de l'antique.

Il arriva, quand Jésus eut fini ces paraboles, qu'il partit de là et alla dans sa patrie. Il les enseignait dans leur synagogue, au point d'être stupéfaits et de dire : « D'où lui vient cette sagesse et ces puissances ? N'est-il pas le fils du charpentier ? N'est-elle pas sa mère, celle appelée Marie et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Judas ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? D'où a-t-il donc tout cela ? » Et ils étaient scandalisés par lui. Jésus leur dit : « Il n'est prophète méprisé/déprécié que dans son pays et dans sa maison. » Jésus n'a pas fait là des miracles nombreux à cause de leur absence de foi/confiance.

Prédication :

Faisons un petit retour sur ce chapitre 13 de Matthieu, celui où le mot parabole est cité 12 fois ! Nous avons vu d'abord le pourquoi de « parler en paraboles », expliqué par Jésus : par « peur qu'ils se convertissent et que je les guérisse » ; la parabole illustre d'une certaine façon toutes les difficultés à entendre la Parole-semence, qui sont posées avec la possibilité à chaque instant de nos vies, que la Parole ensemence un terrain propice. Ensuite avec la parabole des zizanies, nous avons entendu l'affirmation de la foi comme confiance en Dieu, qui est le seul vrai juge, et l'invitation à tout laisser en place, car arracher la zizanie de l'humanité par des moyens humains, aboutit à arracher aussi la concorde, l'harmonie, l'amitié, l'union, etc... Enfin, avec les derniers mots de l'explication de cette parabole, l'espérance et l'injonction : « les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père ! Que celui qui a des oreilles entende ».

Et voici encore des paraboles aujourd'hui ! Le trésor et la joie, le chercheur de perles, le filet avec le beau et le pourri... et cette fois les disciples affirment avoir tout compris ! Alors, l'auteur de l'évangile nous fait entendre Jésus rajoutant encore une parole qui ressemble à une parabole, ou peut-être plutôt à une maxime de sagesse : le neuf et l'antique. Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que vous, vous avez compris quelque chose de toutes ces

paraboles, de leurs explications et surtout de l'affirmation des disciples, ce « oui » qui semble très étonnant.

Reprenons : d'abord, le trésor qui reste caché, qui est défini justement par le fait qu'il est caché. Un trésor de joie... quand l'humain le trouve, il le cache à nouveau et il n'a pas besoin de déterrer ensuite le trésor pour le montrer à d'autres. Il a juste besoin de se confier entièrement, de confier toute sa vie, tout ce qu'il a dans sa vie, à la seule foi/confiance au trésor caché dans ce champ ; il vend donc tout pour acheter le champ du royaume. Il n'a plus aucun autre besoin à assouvir, aucune autre nécessité à sa vie, que d'avoir la possibilité d'accéder à ce trésor sans que qui ce soit puisse l'en empêcher, puisque qu'il est propriétaire du lieu. Là aussi, remarquez la nuance, il n'est pas dit qu'il soit propriétaire du trésor mais seulement du champ. Vous remarquerez que l'histoire s'arrête là : il n'est pas dit ce qu'il fait ensuite. Il semble qu'il n'a pas besoin d'y retourner, il n'a pas besoin de le contempler, la simple possibilité suffit. Peut-être parce qu'il n'y a pas grand-chose à faire. La joie est dans son cœur, son âme et sa pensée.

Dans la parabole suivante, le royaume n'est plus semblable à une chose mais semblable à un être humain, un marchand, un humain qui cherche. C'est un marchand qui recherche DES perles, mais qui finit par ne plus avoir qu'UNE seule perle, et ce n'est plus une marchandise. Une fois qu'il a tout vendu, il n'achète rien d'autre, et il n'est pas sûr qu'il soit encore un marchand à la fin de la parabole. Comme avec le trouveur de trésor, il n'y a pas de suite. Je vous partage une question : Si le marchand est le royaume, qui est la perle ? Je vous partage une piste de réponse : Le royaume a sa perle, Jésus a fait son œuvre et il n'y aura personne d'autre. (cf Job 28,18b : « la sagesse vaut plus que les perles »).

Enfin le royaume comme un filet : les filets fabriqués pour ramener du poisson indiquent que le royaume correspond à une intention. Nous avons l'image d'un royaume qui rassemble, un royaume qui rapproche toutes sortes d'espèces. Sans le filet, sans le royaume, chaque sorte de poisson aurait continué dans l'eau à suivre les courants, à suivre son groupe ou à suivre sa proie. La fin est dure : il y un tri, une séparation et « le pourri dehors on le jette ». Une explication est donnée sur le tri ; il nous est rappelé que le jugement n'est pas réalisé par les poissons, mais par les anges. Les pêcheurs ne sont pas les humains, les humains sont les poissons. Il nous est rappelé, qu'à moins de nous prendre pour un ange, nous ne pouvons nous prononcer sur qui est « pourri » et ne sera pas recueilli dans les paniers, ce ne sera pas même rendu à la mer, mais jeté à la fournaise ardente. Rappelons-nous aussi que le feu est purificateur.

Il y a plusieurs liens avec la parabole de l'ivraie/zizanie : du bon et du mauvais sont ensemble. Le royaume est bien le maintenant où les tous les humains vivent ensemble, bons et moins bons, justes et moins justes et le tri sera fait à la fin sur le rivage, ou à la moisson, PAS par les serviteurs ou les poissons, mais par les anges, les envoyés du maître. Il y a une grande différence entre les deux récits, c'est qu'il n'est fait mention que de la fournaise, ici pas de justes resplendissants. Cette mention de la fournaise ardente est une référence à des images du Premier Testament (exemples : Daniel 3,6 – 1Henoch 98,3)

Et arrive la confession de foi la plus courte du monde... « Avez-vous compris cela ? Oui ». Ils n'ont pas encore les mots pour dire ce qu'ils ont compris, mais ils affirment que quelque chose du sens est là pour eux. Rappelons-nous qu'au matin de ce jour qui se termine avec la parabole du scribe instruit, la mère et les frères de Jésus cherchaient à lui parler, et il

avait expliqué « celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux est pour moi frère, sœur et mère. » La transmission « par le sang » de la foi/confiance est disqualifiée, et le silence des foules est le creuset de l'écoute.

Et puis l'auteur de l'évangile a écrit ce qui ressemble à une dernière parabole après la confession de foi. Il est à nouveau indiqué une ressemblance, mais ce n'est plus le royaume, c'est chaque « scribe devenu disciple », qui ressemble à « un humain maître en sa maison, faisant sortir de son trésor du neuf et du vieux ». Le verbe traduit par « extirper » exprime une image forte, c'est le verbe du « jeter dehors », de la même famille que « jeter dans la fournaise ». Est-ce une parabole ou une explication pour les humains qui écoutent ? Les savants qui parlent du royaume des cieux sortent de leur trésor des choses neuves et des choses vieilles, du neuf et de l'antique. Est-ce qu'ils choisissent à chaque fois qu'ils sortent quelque chose, ou bien est-ce qu'ils sont aussi surpris que nous de ce qu'ils sortent ? Quel est le bon, le neuf ou l'antique ? L'ancien respectable et même vénérable est-il supérieur à la nouveauté, peut-être clinquante ? Ou bien le neuf, fruit des derniers travaux des artisans est-il de meilleure facture que les vieux trucs décrépis, abîmés, ternis par l'usage ? Et quelle est la seule personne habilitée à juger de ce qui est meilleur ? Il y a pour moi bien plus de questions après cette parole qu'avant ! D'ailleurs, qui suis-je pour parler devant vous de ce qu'il faut penser au sujet de l'héritage des témoins qui nous ont précédés dans la foi ? Qui êtes-vous pour juger de la chaleur de la foi de la personne qui a traversé la rue devant vous ce matin ?

Les disciples de Jésus, les disciples du royaume, qui sont-ils aujourd'hui ? Vous, moi, tous ceux qui cherchent à trouver en Dieu, en son amour, la paix, la grande paix, la paix de Dieu. Les disciples ont un trésor dans leurs mains : les témoignages de foi de la Bible, ils ont un trésor dans leur cœur : l'amour de Dieu, ils ont un trésor dans leur vie, l'Esprit qui souffle ... Laissons l'Esprit souffler en nous, à travers nous... soyons à l'écoute de la Parole-semence du Père... à l'écoute de la présence de celui qui fait de nous ses sœurs et ses frères, Christ.